

Patrimoine Jonquière Le passé recomposé

Dominique Gobeil

Number 87, Winter 2000–2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15732ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gobeil, D. (2000). Patrimoine Jonquière : le passé recomposé. *Continuité*, (87), 43–45.

PATRIMOINE JONQUIÈRE

LE PASSÉ RECOMPOSÉ



par Dominique Gobeil

Patrimoine Jonquière est né en 1987. Soucieux de sauver de la démolition une petite chapelle anglicane du début du siècle, des citoyens fondent un organisme qui se donne pour mission de protéger et de mettre en valeur le patrimoine matériel et immatériel de Jonquière. La chapelle est déménagée et devient, en 1997, le Centre d'histoire Sir-William-Price, un centre d'interprétation de l'histoire industrielle du bois au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Cette première action, qui a

En sauvant deux bâtiments de la démolition en moins de trois ans,

Patrimoine Jonquière ne fait pas que remplir sa mission sociale.

*Il modifie l'espace urbain, jette la lumière sur un passé significatif
et influence le développement économique de la ville de Jonquière.*

nécessité 10 ans d'efforts, allait permettre au regroupement de prendre son envol et d'acquérir une solide crédibilité auprès des élus et de la population.

Mais bien que la municipalité ait reconnu l'organisme, sa

pérennité n'est toujours pas assurée. Aucune somme récurrente ne vient soutenir l'action éducative et plus rares encore sont les appuis politiques quand vient le temps de poser des gestes concrets sur le territoire.

Le Centre d'histoire
Sir-William-Price.

Photo : Roger Hudon

UN BÂTIMENT, TROIS VIES

La résidence des frères du Sacré-Cœur est construite en 1926 selon les plans de l'architecte Alfred Lamontagne. L'édifice se démarque par son chaînage de pierre et sa galerie sur deux façades qui permet aux frères de garder un œil sur le collège avoisinant. La galerie est supportée par de splendides consoles de métal qui s'harmonisent avec la brique du bâtiment, l'un des derniers construits avec le produit de la briqueterie de Jonquière. Enfin, l'escalier monumental mène à l'entrée principale, située au premier étage.

Les frères du Sacré-Cœur enseignent à cette époque le cours régulier à l'Académie Saint-Michel, une institution scolaire pour garçons jouxtant la résidence des frères. Au début des années 1960, la Commission scolaire de Jonquière y transfère ses bureaux administratifs. En 1993, l'édifice du 2240, rue Montpetit, est déserté au profit d'un lieu plus moderne. Six ans plus tard, Patrimoine Jonquière devient propriétaire et restaure l'édifice dans le respect des plans d'origine.

La résidence des frères du Sacré-Cœur se trouve dans un îlot comprenant aussi l'Académie Saint-Michel.

Photo : Patrimoine Jonquière

Le conseil d'administration explore diverses avenues pour que la vocation de Patrimoine Jonquière s'accomplisse vraiment. La mise en place d'un projet novateur capable de

conduire à l'autofinancement de l'organisation apparaît comme une nécessité.

C'est dans ce contexte que le directeur, Alain Hardy, propose le développement d'un projet

hôtelier au centre-ville. La cible : l'ancienne résidence des frères du Sacré-Cœur, occupée par la commission scolaire pendant un certain temps puis désaffectée depuis quelques années. Patrimoine Jonquière pourrait remplir sa mission en insufflant une nouvelle vocation au bâtiment et assurer sa propre pérennité grâce aux revenus de l'entreprise hôtelière. Le projet a en outre l'intérêt de redynamiser, grâce au patrimoine, le centre-ville agonisant de Jonquière. L'idée est intéressante, d'autant plus que la ville de quelque 60 000 habitants ne possède aucune chambre au centre-ville. Elle comporte cependant une part de risque qui ne plaît guère aux administrateurs. « Dans ce domaine, les choix sont souvent faits au regard de la vétusté des bâtiments et non en fonction de ce qu'ils peuvent apporter à la collectivité en termes de beauté et de chaleur, en plus de susciter un effet d'entraînement », soutient Alain Hardy, qui avait été attaché à plusieurs projets de restauration patrimoniale avant de devenir directeur de l'organisme en 1995.

Mais malgré leurs réticences, les administrateurs vont de l'avant et acquièrent l'édifice du 2240, rue Montpetit. On abandonne toutefois le projet hôtelier et on opte pour un édifice à bureaux. Grâce à l'appui de la caisse populaire et à une subvention obtenue dans le cadre du programme Revitalisation des vieux quartiers, les travaux débutent finalement en août 2000.

« REDÉCOUVERTE » AU CENTRE-VILLE

Les travaux sont considérables : remplacement des 88 fenêtres, réinstallation de



l'escalier monumental et nettoyage de la brique. On prévoit également restituer les planchers d'érable sur chacun des quatre étages et redonner aux plafonds leur hauteur d'origine qui varie de trois à quatre mètres. « En entrant dans l'édifice, les gens réalisent qu'ils ne pénètrent pas n'importe où. Les usagers redécouvrent une qualité de construction que seules les communautés religieuses avaient les moyens de s'offrir. La pierre, la brique, le bois franc et le fer forgé sont mis en valeur dans un décor lumineux et la hauteur des plafonds ajoute à la valeur du lieu », souligne le directeur.

La restauration de l'édifice ne passe pas inaperçue dans le milieu. La collectivité et les médias veulent savoir ce qui s'y passe. C'est un retour à la vie pour cet édifice discret. « Depuis longtemps, on ne voyait plus le bâtiment. Il était désaffecté depuis plus de sept ans. Maintenant, non seulement les gens le redécouvrent dans l'espace urbain du centre-ville de Jonquière, mais ils en jouissent. L'effet sur la reconnaissance du patrimoine bâti dans le milieu est certain », souligne le président de Patrimoine Jonquière, Pierre Lévesque.

Moins d'un mois après la signature du premier bail, les espaces à bureaux des quatre étages sont loués, sans la moindre publicité. Si ces espaces se louent aisément, estime Alain Hardy, c'est parce qu'ils sont différents et rares. « On ne trouve plus d'espaces d'une telle qualité aujourd'hui, précise-t-il. Dans une démarche de revalorisation d'un bâtiment, il faut tenir compte de ses caractéristiques physiques et de sa vocation première. Pour peu qu'on soit



sensible à ces aspects, la restauration sera un succès. Nous ne tentons pas de camoufler le passé de l'édifice. L'ancien domicile des religieux comptait des aires résidentielles de même que des espaces pratiques comme l'oriel, la bibliothèque, le parloir et la cuisine. Les gens apprécient généralement ce rapport au passé. »

AVENIR ET PROMESSES

Le fait de pouvoir compter sur un conseil d'administration énergique et conscient de son rôle reste pour Pierre Lévesque la clé de la croissance de l'organisme. « À travers le projet de l'édifice de la rue Montpetit, les membres du conseil d'administration ont compris leur rôle social et le pouvoir qu'ils détiennent. Aujourd'hui, ils ont un fort sentiment d'appartenance à l'organisme et sont fiers des décisions prises. »

Patrimoine Jonquière a maintenant le vent dans les voiles. L'organisme ne compte pas lancer un grand nombre de chantiers, mais il sait qu'il a un impact social et qu'il peut

L'ancienne résidence des frères du Sacré-Cœur a retrouvé son escalier monumental en façade au cours de la récente restauration. La promenade des frères est un élément important de l'édifice.

Photo : Patrimoine Jonquière

créer un effet d'entraînement dans le milieu. Déjà, les permanents de l'organisme sont à élaborer des programmes éducatifs et préparent, en plus d'un site Web, diverses publications, des circuits d'interprétation et d'autres projets de sauvegarde. Si pour Patrimoine Jonquière l'avenir proche s'annonce plutôt bien, l'organisme n'oublie pas que les batailles restent nombreuses.

■
Dominique Gobeil est historien et agent de développement à Patrimoine Jonquière.